

que momentanément. Des milliers de Canadiens sont revenus au pays et y resteront. Les familles qui sont établies là-bas apprennent l'anglais, dans une génération on ne parle presque plus le français, et non-seulement l'église séparée devient-elle superflue mais on préfère qu'elle n'y soit pas.

Ce n'est pas à dire que l'œuvre d'évangélisation n'est pas importante, qu'on doive l'abandonner, ce n'est pas là ma pensée, mais je suis persuadé que les méthodes doivent changer. A mon sens si tout l'argent qui se dépense actuellement pour l'érection de temples coûteux, pour le maintien de pasteurs, dont le travail missionnaire est fort restreint, était employé pour l'accomplissement d'un travail de la nature de celui de la mission McAll en Europe, les résultats seraient beaucoup plus grands. Il ne s'agirait que de mettre ces faits clairement sous les yeux du public

américain pour faire, ou changer les méthodes, ou tarir les ressources financières.

Voilà donc quelques-unes des questions auxquelles le jeune pasteur canadien que l'on sollicite souvent sans délicatesse d'abandonner son pays aura à faire face. Ici les choses sont autres.

Il y a entente mutuelle entre les ouvriers; on se donne la main; on ne reconnaît aucun autocrate, on se réjouit des succès de ses pères et on les en félicite. On s'entraide. De plus, il y a lieu d'avoir des églises de langue française. Nous sommes dans une province française. A l'heure qu'il est le vent est aux réformes, un grand travail se prépare, propre à remplir notre jeunesse d'enthousiasme. Qu'elle soit chrétienne, loyale à Jésus Christ, réellement consacrée à sa cause et nous constaterons des résultats glorieux.

CALVIN E. AMARON.